

## Portraits de maîtresses, 1865-1866 ?

Auteur : Baudelaire, Charles

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Portraits de maîtresses](#)

### Citer cette page

Baudelaire, Charles, Portraits de maîtresses, 1865-1866 ?, 1865-1866 ?

Site *Édition numérique des poèmes en prose de Baudelaire*  
Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/ProseBaudelaire/items/show/52>

Copier

### Informations sur le texte

Titre des textes« Portraits de maîtresses »  
Nombre de textes1  
Pagination des textesp. 95-99  
Date1865-1866 ?  
Date exacte de la publication21 septembre 1867

### Texte

Transcription diplomatique

Portraits de Maitresses.

Dans un boudoir d'hommes, c'est à dire dans un fumoir attenant à un élégant tripot, quatre hommes fumaient et buvaient. Ils n'étaient précisément ni jeunes ni vieux, ni beaux ni laids ; mais vieux ou jeunes, ils portaient cette distinction non méconnaissable des vétérans de la joie, cet indescriptible je ne sais quoi, cette tristesse froide et railleuse que dit clairement : « Nous avons fortement vécu,

et nous cherchons ce que nous pourrions aimer ou estimer. »

L'un de d'eux jeta la causerie sur le sujet des femmes.

Il eut été plus philosophique de n'en pas parler du tout ; mais il y a des gens d'esprit qui, après boire, ne méprisent pas les conversations banales. On écoute alors celui qui parle, comme on écouterait de la musique de danse.

Tous les hommes, - disait celui-ci, - ont eu l'âge de Chérubin ; c'est l'époque où, faute de dryades, on embrasse, sans dégout, le tronc des chênes. C'est le premier degré de l'amour. Au second degré, on commence à choisir Pouvoir délibérer, c'est déjà une décadence. C'est alors qu'on recherche décidément la beauté. Pour moi, messieurs, je me fais gloire d'être arrivé, depuis longtemps, à l'époque climatérique du troisième degré, où la beauté elle-même ne suffit plus, si elle n'est assaillie par le parfum, la parure, et cætera. J'avouerai même que j'aspire quelquefois, comme à un bonheur inconnu, à un certain quatrième degré, qui doit marquer le calme absolu. Mais, durant toute ma vie, excepté à l'âge de Chérubin, j'ai été plus sensible que tout autre, à l'énervante sottise, à l'irritante médiocrité des femmes. Ce que, j'aime surtout dans les animaux, c'est leur candeur. Jugez donc combien j'ai dû souffrir pour ma dernière maîtresse.

A propos d'un livre, d'un poème, d'un opéra, pour lequel je laissais échapper mon admiration, « Vous croyez peut être que cela est très fort ? - disait elle aussitôt ; - est-ce que vous vous connaissez en force ? » Et elle argumentait. Un beau jour, elle s'est mise à la chimie, de sorte qu'entre ma bouche et la sienne je trouvai désormais un masque de verre. Avec tout cela, fort bégueule. Si parfois je la bousculais par un geste un peu trop amoureux, elle se convulsait, comme une sensitive violée.....

- Comment cela est-il fini ? - dit l'un des trois autres. - Je ne vous savais pas si patient.

- Dieu, - reprit il, - mit le remède dans le mal. Un jour, je trouvai cette Minerve, affamée de force idéale, en tête à tête avec mon domestique, et dans une situation qui m'obligea à me retirer discrètement, pour ne pas les faire rougir. Le soir, je les congédiai tous les deux, en les payant les arrérages de leurs gages. »

Pour moi, - reprit l'interrupteur, - je n'ai à me plaindre que de moi même. Le bonheur est venu habiter chez moi et je ne l'ai pas reconnu. La destinée m'avait, en ces derniers temps, octroyé la jouissance d'une femme qui était bien la plus douce, la plus soumise, et la plus dévouée des créatures - et toujours prête ! et sans enthousiasme ! « Je le veux bien, puisque cela vous est agréable. » C'était sa réponse ordinaire. Vous donneriez la bastonnade à ce mur ou à ce

C'était la bâtarde d'un prince. Belle cela va sans dire

Sans cela, pourquoi l'aurais-je prise ? Mais elle gâtait cette grande qualité par une ambition malsaine et difforme. C'était une femme qui voulait toujours faire l'homme : « Vous n'êtes pas un homme. Ah ! Si j'étais un homme ! De nous deux, c'est moi qui suis l'homme ! » Tels étaient les insupportables refrains qui sortaient de cette bouche, d'où je n'aurais voulu voir s'envoler que des chansons.

canapé, que vous en tireriez plus de soupirs que n'en tiraient du sein de ma

maîtresse les élans de l'amour le plus forcené. Après un an de vie commune, elle m'avoua qu'elle n'avait jamais connu le plaisir. Je me dégoûtai de ce deuil inégal, et cette fille incomparable se maria. ~~J'ai voulu la revoir et J'eus~~, plus tard, la fantaisie de la revoir, et elle me dit, en me montrant six beaux enfants : « Et bien ! mon cher ami, l'épouse est encore aussi vierge que l'était votre maitresse. » Rien n'était changé dans cette personne. Quelquefois je la regrettai. J'aurais dû l'épouser. »

Les autres se mirent à rire, et un troisième dit, à son tour :

Messieurs, j'ai connu des jouissances que vous avez peut être négligés. Je veux parler du comique dans l'amour, et d'un comique qui n'exclut pas l'admiration. J'ai plus admiré ma dernière maîtresse que vous n'avez pu, je crois, haïr ou aimé aimer les vôtres. Et tout le monde l'admirait autant que moi. Quand nous entrions dans un restaurant, au bout de quelques minutes, chacun oubliait de manger pour la contempler. Les garçons eux mêmes et la dame dame du comptoir ressentaient cette extase contagieuse, jusqu'à oublier leurs devoirs. Bref, j'ai vécu quelque temps en tête à tête avec un phénomène vivant. Elle mangeait, mâchait, broyait, dévorait, engloutissait, mais avec l'air le plus léger et le plus insouciant du monde. Elle m'a tenu ainsi longtemps en extase. Elle avait une manière douce, rêveuse, anglaise et romanesque de dire : « J'ai faim ! » - et elle répétait ces mots jour et nuit, en montrant les plus jolies dents du monde, - qui vous ont attendris et égayés à la fois. - J'aurais pu faire une fortune en la montrant dans les foires foires comme monstre polyphage. Je la nourrissais bien, et cependant elle m'a quitté.....

- Pour un fournisseur aux vivres, sans doute.

- quelque chose d'approchant, - une espèce d'employé dans l'intendance qui, pour quelque tour de bâton à lui connu, fournit peut être à cette pauvre enfant la ration de plusieurs soldats. C'est, du moins, ce que j'ai supposé. »

Moi, - dit le quatrième, - j'ai enduré des souffrances atroces pour le contraire de ce qu'on reproche en général à l'égoïste formelle. Je vous trouve mal venus, trop fortunés mortels, à vous plaindre des imperfections de vos maitresses ! »

Cela fut dit d'un ton fort sérieux, par un homme d'un aspect doux et posé, d'une physionomie presque cléricale, malheureusement illuminé par des yeux ~~gris~~ d'un gris clair, de ces yeux dont le regard dit : ~~Je veux~~ « Je veux ! » ou « Il faut ! » ou bien : « Je ne pardonne jamais ! »

Si, nerveux comme je vous connais, vous, G ...., lâches et légers comme vous êtes, vous deux, K .... et J ...., vous aviez été accouplés à une certaine femme de ma connaissance, ou vous vous seriez enfuis, ou vous seriez morts. Moi, ~~j'ai surv~~ j'ai survécu, comme vous voyez. Figurez-vous une personne incapable de commettre une erreur de sentiment ou de calcul ; figurez-vous une sérénité désolante de caractère ; un dévouement sans comédie et sans emphase ; une douceur sans faiblesse ; une énergie sans violence. L'histoire de mon amour ressemble à un interminable voyage sur une surface pure et polie comme un miroir, vertigineusement monotone, qui aurait réfléchi tous mes sentiments et mes gestes avec l'exactitude ironique de ma propre conscience, de sorte que je ne pouvais pas me permettre un geste ou un sentiment déraisonnable sans apercevoir immédiatement le reproche muet de mon inséparable spectre. L'amour m'apparaissait m'apparaissait comme une tutelle. Que de sottises elle m'a empêché

de faire, que je regrette de n'avoir pas commises ! Que de dettes payées malgré moi ! Elle me privait de tous les bénéfices que j'aurais pu tirer de ma folie personnelle. Avec une froide et infranchissable règle règle elle barrait tous mes caprices. Pour comble d'horreur, elle n'exigeait pas de reconnaissance, le danger passé. Combien de fois ne me suis-je pas retenu de lui sauter à la gorge, lui criant : « Sois donc imparfaite, misérable ! afin que je puisse t'aimer sans malaise et sans colère ! » Pendant plusieurs années, je l'ai admirée, le cœur plein de haine. - Enfin, ce n'est pas moi qui en suis mort !

- Ah ! furent les autres, - elle est-donc morte ?

- Oui ! cela ne pouvait continuer ainsi. L'amour était devenu pour moi un cauchemar accablant. Vaincre ou mourir, comme dit la politique, telle était l'alternative qui m'imposait la destinée. - Un soir, dans un bois, .... au bord d'une mare, .... après une mélancolique promenade, où, ses yeux, à elle, étaient deux réfléchissaient la douceur du ciel, et où mon cœur, à moi, était crispé comme l'enfer.....

- Quoi !

- Comment !

- Que voulez-vous dire ?

- C'était inévitable. J'ai trop le sentiment de l'équité pour battre, outrager ou congédier un serviteur irréprochable. Mais il fallait accorder ce sentiment avec l'horreur que cet être m'inspirait ; me débarrasser de cet être sans lui manquer de respect. - Que vouliez-vous que je fisse d'elle, puisqu'elle était parfaite ? »

Les trois autres compagnons regardèrent celui-ci, avec un regard vague et légèrement hébété, comme feignant de ne pas comprendre, et comme avouant implicitement qu'ils ne se sentaient pas, quant à eux, capable d'une action aussi rigoureuse, quoique suffisamment expliquée, d'ailleurs.

Ensuite on fit apporter de nouvelles bouteilles, pour tuer le Temps, qui a la vie si dure, et accélérer la vie qui coule, si lentement.

## Analysis

DescriptionManuscrit autographe (catalogue de la collection Armand Godoy ; Le Manuscrit autographe).

## Information sur l'édition

Référence bibliographiqueRevue nationale et étrangère

Contributeur(s)Pregnolato, Francesca (édition numérique et transcription)

Notice créée par [Francesca Pregnolato](#) Notice créée le 29/08/2023 Dernière modification le 07/08/2024

Portrait de Maître G.

39  
Pou un bonheur d'hommes, que a die dans un flamin atement  
a un elegant type, que le homme n'ayant abusant  
a son plement ne foyez a, 2, 3, 4, ne beaux n'habez, mais  
vient au jous, ils portent cette distinction non n'accompagne  
les voleurs de la jous, est inenfable je ne dis qu'au ~~est~~  
que temps la fraude et l'angle que die cheveux. Non  
n'ay plement n'etiez, et vous cheveux le que non pourront  
venir au ~~est~~ au ~~est~~

L'un de l'autre le amera le type des familles. Il n'est pas plus philo-théâtre de ce que j'aime du tout; mais il y a des gens qui aiment bien, et n'aiment pas les comédiennes. Cela dit, il n'est alors pas que facile, comme on écritrait si le temps le laisse.

“Où les hommes - dans l'âge de - ont en l'âge de  
Chester, c'est l'époque où point de dignité, ni embûche, faire  
dévoit, le triste des Choses. C'est le pireur degré de l'âge. Au  
Second degré on commence à voir des hommes débiles, c'est-à-dire  
déjà une décadence. Cela aboutit qu'en décadence décadent la  
beauté. Pour moi, n'importe, je ne jauri plus d'être aimé,  
depuis longtemps, à l'époque héroïque, je trouvai belle où  
la beauté elle-même n'était plus. Cela n'est pas moins pour  
le parfum, la couleur, et l'odore. J'avoue même que, à propos  
qu'il y ait, comme à la belle époque, un certain pessimisme  
qui doit marquer le Palais abbé. Mais, durant tout  
ce degré que doit marquer le Palais abbé, j'ai été plus sensible pour  
ma vie, excepté à l'âge de Chester, où je plus sensible pour  
tout autre, à l'exception de l'humilité, n'importe des hommes  
qui j'aurai fait dans les amitiés, c'est leur caractère. Jusqu'à  
l'âge de Chester, j'ai été supporté par ma dernière maîtresse.

Il progresso  
tuo è un po' lento, ma ti seguo più tenacemente  
d'ogni altro ragazzo, perché tu sei il  
solo che possa essere applicato — se non per ora con  
credenza a pochi, se già per ragionevolmente. Tu sei  
tu che sei già a 6 chilometri, se solo gli altri non fossero  
stati a 6 chilometri prima, allora non avresti che  
una sola, forse bisognata di, progresso per le cosiddette, per  
ogni parte, per tutti, domani, alle 10, domenica, come  
l'ultima volta.....

— Cannot take a trip to the U.S. this summer without  
going to see the new fort in Boston.

— this — expect it — and I would say he would be  
for a general with others — sufficient to force officials in  
the State and even Congress — at any rate — to take action — and  
a bill goes in — and when it goes — it goes — for the time being  
it is to be suspended — but to be "dead" — in the payment of  
salaries — to day — page 9

"For me - since I'm a painter - I'd like the pleasure  
you'd give me. I know up there ~~there~~ better can not  
stop a very woman. So I beg you to wait for my "Barber",  
know, stops to perfume him. You can start here in  
the house to my son, it is a play drawing day creature  
- at 10 days past! I say not otherwise! It is the  
best person who may be available. I want the response  
absent, very drawing, the best manner, a man or a

11

Chagot, que voy je fairez plus à temps que  
n'en tirerai de bon de ma maladie les aloués de  
l'amour le plus forcené, alors un an de vie connue  
qui ne savoue qu'elle n'aurait jamais connu la plaisir!  
Je me dégoûte de ce tel regard, et cette fin incomparable  
se marre. ~~Il~~ ~~mais~~ la femme que j'aurai peut-être la  
peur faire de la croire et de me dire, en me montrant  
six beaux enfants, « Elles » non plus que l'heure  
est encore aussi riche qu'il était cette maladie, et l'âme  
s'est change. Tous cette personnes quelques-uns la  
regrette. J'aurai dû l'épouser. »

Les autres se disent à temps un bonheur déj<sup>à</sup>  
sur tout :

« Mâmes, je vous des preuves que vous avez  
peut-être oubliées. Je vous parle de ce que dans l'amour  
et d'un temps que n'ayant pas d'intermission. J'ai plus  
voulu me servir malicieusement que de vous faire croire  
à ~~mais~~ la mort. En tout le moins l'aimant entant  
aimer, que vous voyiez que je me dégoûte de tout  
de quelques minutes. Chaque instant je mange pour la  
contemplation. Je passe my temps à la ~~mais~~ Dame de  
Boulogne espérant une visite contagieuse pour  
ouvrir long, temps. Mais, je ne puis écarter au  
tête à tête une obstination aussi. Elle m'apportait  
souvent broyat de lait et ciboulette mais une fois je  
fus le plus et le plus étonnant du monde. Elle a à l'oreille  
aussi longtemps à extase. Elle avait une manière  
douce, récessive anglaise et romaine que je dis : « Pas  
fais! » — et elle répondait de cette manière — « Pas long fait  
montrant les plus belles bêtes du monde. — Mais je sais que  
attentries à l'opéra à la fin. — Mais je sais que  
fortune en le montant, alors les plus belles bêtes  
monstre polyphagie de la souffrance, long et affreux

elle n'a qu'utile....

— Pour un fourmissement aux vases, l'arg. dans le

— quelque chose d'appartenant, — un appareil d'application  
dans l'entretien que, par quelque tour de bâton à la  
Comme, j'aurais fait faire à cette paixur enlevant la tétine  
de plusieurs Soldats. C'est, de nous, à nous, à nous, à nous  
l'appeler. »

« Moi — dans la question — je crois à l'effacement  
d'après l'entretien de bâton accorde à quelqu'un  
à l'égard de quelle. Je ne crois pas dans trop  
générales modalités à nos plaidoiries des inspectrices de  
nos marques ! »

Cela fut dit l'an dernier, par un homme  
d'un aspect doux et paisible, d'une physionomie presque  
douce, malheureusement déformée par des gouttes  
d'un gris clair de la peau dont le regard était, de ce  
à nous !) ou (Il faut !), ou bien : à ce auquel  
jamais !

« Si, comme comme je crois, nous, G...  
l'âches et l'égard comme nous, nous, l... et j...  
nous, et accomplis — une certaine forme de ma  
Comme ! mais nous, nous, enfin ou nous, nous  
morts. Mon père, le père, comme nous, nous,  
figuré, voilà une personne incapable de donner et recevoir  
de sentiment ou de bâton, figuré-moi, une bâtonneuse  
désolante de bâtonneuse — un décret de bâton à  
nous, empêche, une bâtonneuse bâtonneuse, une bâtonneuse  
nous, bâtonneuse. L'histoire de mon amie, rebâtonnée à un  
incommun bâton sur une sur une bâtonneuse et folle  
comme un mirail, sortant au point mon bâton, que j'aurait

échappé tout au contraire et nous n'étions pas  
assez heureux de ma propre expérience, de sorte  
qu'il n'y a pas moyen pour nous permettre un geste de un  
peut-être inévitable. Sans aucun doute 99  
éprouve much de mon inséparable spectre. L'amour  
l'éprouve et apparaît comme une torture. Que  
le temps ne va pas empêcher de faire, que je regrette  
de faire pour l'avenir ! Que de belles pages, malgré  
moi ! Elle me connaît de tout les temps, que j'aurai  
pu faire de mon folie personnelle, tout me semble et  
irrépétable. Voilà de l'avenir, elle n'arrivera pas de la confidence  
à danger profit. Celle de faire ne me fait je pas 100  
de la torturer à la gorge, en lui causant de faire une impa-  
tiente inéchable ! afin qu'il profite l'avenir. Tant malaise  
que l'avenir ! De l'avenir plusieurs années, je l'aurai  
le cœur plein de haine. — Cela, ce n'est pas moi qui  
me suis mort !

— Ah ! fit l'autre — il est donc mort ?

— Oui ! — elle ne pouvait continuer aussi. L'amour  
me devient pour moi un malaise accablant. Vais-cre  
me mourir, comme de la pitié, telle était l'alternative  
que m'imposait la destinée ! Un soir dans un bois,....  
au bord d'une mare, — après un entretien proche,  
où, je vous, il est devenu évident pour le torturier  
de moi, et de mon être, à moi, était crispé comme l'herbe,

— Quoi !

— Comment !

— Que veux-tu dire ?

— Il était inévitable. J'ai fait le torturier de l'épouse  
pour l'autre, outrager en l'ouvrant, en l'entourant impitoyable.  
Mais il fallait mourir le torturier avec l'horreur que fait  
de m'imposait, ou détruire le et être sans  
le moindre de respect. — Que veux-tu que je  
fasse d'ailleurs, puisqu'ils sont partants ?

Les trois autres compagnons regardaient cela-ça avec  
un regard vague et également hébété, comme si gagnant  
de ne pas comprendre, il venait d'arriver qu'il  
se faisait par l'autre à eux, capables d'une action  
aussi vigoureuse, que que suffisamment explicable. Mais  
ils étaient

évidemment et offrir de nouvelles bouteilles  
pour faire le Comptoir à la vie si dure, et  
accueillir la vie qu'ils veulent. Mais évidemment,